

## Jean 3.1-15 – Naître ou ne pas naître

Un jour, George Whitefield (1714-1770) écrit une lettre à Benjamin Franklin (inventeur, philosophe et homme politique américain) pour lui parler d'une chose de la plus haute importance. De quoi peut-il bien s'agir ?

Voici le contenu de cette lettre datée du 17 août 1752 :

J'apprends que vous devenez de plus en plus célèbre dans le monde savant. Vous avez fait de grands progrès dans les mystères de l'électricité. Je voudrais maintenant recommander à votre impartiale attention l'étude du mystère de la nouvelle naissance. Étude de la plus haute importance qui, lorsque vous vous en serez rendu maître, vous dédommagera de toutes vos peines. Celui au tribunal duquel nous paraîtrons tous avant qu'il soit peu a solennellement déclaré que sans elle nous ne pouvons entrer dans le royaume des cieux.<sup>1</sup>

Est-ce bien vrai ? Jésus, devant qui nous comparâtrons un jour, a-t-il vraiment déclaré que « nous ne pouvons pas entrer dans le royaume des cieux » à moins de naître de nouveau » ? Si c'est le cas, qu'est-ce que cela signifie et n'y a-t-il pas un autre moyen d'être accepté dans la présence de Dieu : prier cinq fois par jour, jeûner, faire de bonnes œuvres ou se faire baptiser ?

Pour Shakespeare, dans Hamlet, « être ou ne pas être, telle est la question ».

Pour Jésus, dans l'évangile de Jean, « naître ou ne pas naître », telle est la question.

- **Il faut que Nicodème naisse de nouveau (v. 1-13)**

La scène se passe de nuit et Nicodème, l'un des plus grands chefs religieux d'Israël, vient trouver Jésus pour s'entretenir avec lui. D'un côté, Nicodème cherche à en savoir plus sur Jésus mais d'un autre côté, il prétend savoir qui il est : « Maître, nous savons que tu es un enseignant envoyé par Dieu, car personne ne peut faire ces signes miraculeux que tu fais, si Dieu n'est pas avec lui » (v. 2). Mais la réponse de Jésus laisse Nicodème pantois : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître de nouveau, personne ne peut voir le royaume de Dieu. » (v. 3)

J'aurais bien aimé assister à la scène pour voir la tête de Nicodème : quel rapport entre ce qu'il vient de dire et la réponse de Jésus, qui semble être complètement à côté de la plaque ?! Lisons ensemble les derniers versets du chapitre 2 (v. 23-25) pour savoir si c'est Jésus ou Nicodème qui est à côté de la plaque :

Pendant que Jésus était à Jérusalem, lors de la fête de Pâque, beaucoup crurent en lui en voyant les signes miraculeux qu'il faisait. Mais Jésus n'avait pas confiance en eux, parce qu'il les connaissait tous. Il n'avait pas besoin qu'on le renseigne sur les hommes, car il savait lui-même ce qui est dans l'homme.

Est-ce que vous comprenez ce qui se passe ?

---

<sup>1</sup> *Vie du R.<sup>d</sup> G. Whitefield*, Société pour impression de Livres religieux, Toulouse, 1839, p. 159 (livre disponible sur Google Livres et consulté le 23 mai 2019).

Dans le contexte de l'évangile de Jean, Nicodème représente ceux qui « croient » en Jésus seulement parce qu'ils l'ont vu faire des miracles.

Quand Nicodème dit à Jésus « nous savons que tu es un enseignant envoyé par Dieu car *personne ne peut* faire ces signes miraculeux que tu fais *si* Dieu n'est pas avec lui », Jésus répond en utilisant la même forme négative du verbe pouvoir et la même locution (« si » ou « à moins de ») pour lui dire quelque chose de la plus haute importance : « *à moins de* naître de nouveau, *personne ne peut* voir le royaume de Dieu. »

En fait, pour paraphraser, c'est un peu comme si Jésus disait à Nicodème : « Tu penses me connaître et savoir qui je suis mais en fait, c'est moi qui te connais parce que je connais le cœur des hommes et je sais tu crois uniquement en moi parce que je fais des miracles. Mais sache que *personne ne peut* me connaître et voir le royaume de Dieu *à moins de* naître de nouveau. »

Naître ou ne pas naître, telle est la question.

Et si, comme Nicodème, vous croyez seulement en Jésus parce que c'est un thaumaturge (un faiseur de miracles), un prophète ou un bon gars, il a quelque chose de la plus haute importance à vous dire : « Personne ne peut voir le royaume de Dieu à moins de naître de nouveau. » Vous pouvez connaître des tas de choses sur Dieu mais cela ne veut pas forcément dire que vous *connaissez* Dieu : si vous voulez connaître Dieu et avoir la vie éternelle, il faut naître de nouveau.

Si vous ne comprenez pas ce que Jésus veut dire, rassurez-vous, vous n'êtes pas seul car Nicodème est complètement perdu : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le ventre de sa mère et naître ? » (v. 4). Comme souvent dans l'évangile de Jean, le *quiproquo* est total : Jésus parle d'une nouvelle naissance *spirituelle* mais Nicodème parle d'une nouvelle naissance physique. De manière très pédagogique, Jésus va donc décrire la même nécessité de la nouvelle naissance en utilisant des mots différents : il va remplacer l'expression « naître de nouveau » par l'expression « naître d'eau et d'Esprit » qui fait référence à la même réalité spirituelle (v. 5-8).

En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, on ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de parents humains est humain et ce qui est né de l'Esprit est Esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau. Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit, mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va. C'est aussi le cas de toute personne qui est née de l'Esprit.

Dans ces versets, Jésus reprend l'image de la naissance naturelle (image que Nicodème a lui-même utilisée) pour expliquer que les enfants de Dieu ne naissent pas par une naissance naturelle mais spirituelle, par l'Esprit de Dieu qui, comme le vent, souffle où il veut. De la même manière qu'en enfant naturel ne contribue en rien à sa naissance physique (c'est la mère qui fait tout le travail), un enfant « surnaturel » (un enfant de Dieu) ne contribue en rien à sa naissance spirituelle (c'est Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, qui fait tout le travail).

Naître ou ne pas naître, telle est la question.

Mais Nicodème ne comprend toujours rien : « Mais comment cela peut-il se faire ? » (v. 9). Jésus répond à Nicodème qu'en tant qu'enseignant et chef religieux d'Israël, il devrait savoir que la nouvelle naissance est enseignée dans l'Ancien Testament<sup>2</sup>:

Je ferai sur vous l'aspersion d'une eau pure, et vous serez purifiés [...] Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous et je ferai que vous suiviez mes prescriptions, et que vous observiez et pratiquiez mes ordonnances. (Ezéchiel 36.25-27)

Dans ce passage où l'eau pure symbolise l'œuvre de l'Esprit, Dieu annonce qu'il va lui-même opérer une transformation intérieure dans le cœur de son peuple, un peu comme un chirurgien opère une transplantation cardiaque en remplaçant un cœur malade par un cœur sain.

Mais vous allez peut-être me dire qu'il y a sans doute un autre moyen de voir le royaume de Dieu : « Après tout, la situation n'est pas si grave. Je ne suis pas si malade que ça. Je peux contribuer au changement de mon propre cœur en obéissant à certaines règles ou à certaines lois », pensez-vous peut-être. Vraiment ? Vous pensez vraiment qu'une loi gravée sur des tables de pierre ou écrite dans un livre peut changer le cœur et la vie d'un homme ? Vous pensez vraiment qu'un homme qui vole, qui ment ou qui trompe sa femme va arrêter de voler, de mentir ou de tromper sa femme du jour au lendemain parce que c'est écrit dans le code pénal ou dans un autre livre ?

Dans ses *Confessions*, Augustin (354-430) raconte un épisode de son adolescence où il a volé des poires précisément parce que c'était interdit :

Eh bien! moi, j'ai voulu voler, et j'ai volé sans nécessité, sans besoin, par dégoût de la justice, par plénitude d'iniquité; car j'ai dérobé ce que j'avais meilleur, et en abondance. Et ce n'est pas de l'objet convoité par mon larcin, mais du larcin même et du péché que je voulais jouir.<sup>3</sup>

En fait, la loi « est intervenue pour que le péché prolifère » mais la bonne nouvelle, c'est que « là où le péché a proliféré, la grâce a surabondé [...] pour nous conduire à la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur »<sup>4</sup> qui est le seul capable non seulement de nous pardonner et de nous sauver, mais aussi de nous changer intérieurement, de nous faire naître de nouveau.

Naître ou ne pas naître, telle est la question. Si Nicodème ne comprend pas cette réalité basique et fondamentale qu'est la nécessité de la nouvelle naissance (ces « choses terrestres » qui ont déjà été révélées dans l'Ancien Testament), comment va-t-il comprendre les « choses célestes », c'est à dire les autres réalités que Jésus est le seul à connaître (v. 13) et qu'il va révéler dans le Nouveau Testament ? C'est un peu comme si l'on devait expliquer la trigonométrie à un professeur de mathématiques qui n'a jamais entendu parler du théorème de Pythagore ( $a^2+b^2=c^2$ ). À quoi bon ? Avant d'aller plus loin, il faut commencer par le commencement.

---

<sup>2</sup> Voir aussi Ésaïe 44.3 et Ézéchiel 37.1-14.

<sup>3</sup> Augustin, *Confessions*, Livre deuxième, chapitre IV

<sup>4</sup> Romains 5.20-21 (version Bible du Semeur)

Et c'est exactement ce que Jésus explique à Nicodème dans les versets suivants : pour commencer sa vie spirituelle avec Dieu, il faut naître de nouveau en plaçant sa confiance en Jésus, le Fils de l'homme qui est descendu du ciel pour être élevé. La nouvelle naissance dépend en effet de la mort et de la résurrection de Jésus : si Jésus ne meurt pas et ne ressuscite pas, je ne peux pas vivre.

- **Il faut que Jésus soit élevé (v. 14-15)**

Et tout comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut aussi que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle.

Dans ces versets, Jésus fait référence à un épisode de l'Ancien Testament (Nombres 21.1-10) où Dieu envoie des serpents venimeux pour punir son peuple rebelle dans le désert. En voyant leurs compatriotes mourir sous leurs yeux, les Israélites reconnaissent leur culpabilité et demandent à Moïse de prier pour que Dieu intervienne. C'est alors que Dieu dit à Moïse : « Fais-toi un serpent brûlant [en métal] et place-le sur une perche ; quiconque aura été mordu et le contempera, conservera la vie ». <sup>5</sup>

Et c'est précisément ce que Jésus nous appelle à faire si nous voulons être guéris de la « morsure » du péché : nous devons le contempler, le regarder avec les yeux de la foi car, de la même manière que le serpent a été élevé sur une perche, Jésus a été élevé sur une croix où il est devenu « péché pour nous afin que nous devenions en lui justice de Dieu. » <sup>6</sup>

Le seul moyen de voir le royaume de Dieu, c'est de naître de nouveau en tournant nos regards vers Jésus dans la repentance et dans la foi car il a vécu vie parfaite que nous n'aurions jamais pu vivre et subi la mort nous aurions dû subir pour payer le prix de nos péchés. La question qui se pose n'est donc pas de savoir si nous sommes religieux, spirituels, gentils, généreux ou honnêtes mais si nous sommes nés de nouveau.

Naître ou ne pas naître, telle est la question.

Mais « comment savoir si nous sommes bien nés de nouveau ? », me direz-vous. La réponse à cette question se trouve en partie dans le témoignage de Nicodème qui, dans la suite et la fin de l'évangile de Jean, prend la défense de Jésus alors que les Pharisiens veulent l'arrêter, et qui a le *courage* et l'*humilité* d'accompagner Joseph d'Arimatee quand ce dernier enlève le corps de Jésus crucifié. <sup>7</sup> Courage car en s'affichant avec Joseph d'Arimatee, Nicodème prend le risque d'être lui-même considéré comme un disciple de Christ, ce qui aurait sans doute provoqué son exclusion du parti des Pharisiens. Humilité car en enlevant le corps de Jésus qui était destiné à être la proie des vautours, Nicodème s'humilie en s'associant avec un homme dont le corps est voué à la honte.

Ce courage et cette humilité ne sont-ils pas les signes que quelque chose a changé dans le cœur de Nicodème, qui semble être passé des ténèbres de cette nuit où il a rencontré Jésus à la lumière de ce jour où il a accompagné Jésus dans sa mort ? En fait, ce jour-là, Nicodème a fait son *coming out* et je me demande si nous faisons preuve du même courage et de la même humilité

---

<sup>5</sup> Nombres 21.1-10

<sup>6</sup> 2 Corinthiens 5.21

<sup>7</sup> Jean 7.50-51 et 19.38-42.

dans notre vie chrétienne, que ce soit à la maison, à la fac, au travail ou dans l'église. Et si personne ne sait que vous êtes chrétien, il est peut-être temps de faire votre *coming out*.

Est-ce que nous sommes prêts à prendre des risques, à nous mouiller pour Jésus au risque de perdre l'amitié de certaines personnes et d'être exclus de certains cercles ? Si un ami utilise sans arrêt le nom de Dieu en vain, essaie de vous expliquer que Dieu n'existe pas ou que toutes les toutes les religions se valent, aurez-vous le courage de vos convictions en vous associant à Jésus comme il s'est associé à vous dans son amour, en faisant preuve de sagesse, de douceur et de respect bien entendu ?

Si vous n'êtes pas chrétiens, aurez-vous le courage et l'humilité de recherché la vérité en mettant de côté vos préjugés et vos idées reçues sur le christianisme ?

Un dimanche matin, alors qu'une tempête de neige s'abat sur la ville de Londres, un jeune homme se réfugie dans une petite chapelle dans laquelle se trouve une quinzaine de personnes. Le pasteur n'étant pas là (il est sans doute bloqué par la neige), un homme se lève pour prêcher. Comme il n'a rien préparé, il est obligé de s'en tenir à son texte (« *Look unto me* » dans Esaïe 45.22) et commence son message : « Mes chers amis, ce texte est vraiment très simple. Il nous demande de regarder. Beaucoup de personnes se regardent elles-mêmes. Inutile de regarder par là. Vous ne trouverez aucun réconfort en vous. »

Après quelques minutes, le prédicateur se tourne vers le jeune homme dont la présence ne passe pas inaperçue dans une toute petite église : « Jeune homme, tu as vraiment l'air très malheureux. Et tu seras toujours malheureux si tu n'obéis pas à mon texte. Mais si tu obéis maintenant, tu seras sauvé. Jeune homme, regarde Jésus-Christ ! ». <sup>8</sup>

Ce jeune homme qui est devenu chrétien ce jour-là, c'est Charles Spurgeon (1834-1892) qui témoigne de sa conversion en ces termes : « Oh, j'ai tellement regardé que j'aurais presque pu en perdre la vue. » <sup>9</sup>

Que Dieu nous accorde la grâce d'en faire autant.

Jonathan Chaintrier  
Juillet 2019

---

<sup>8</sup> <https://www.thegospelcoalition.org/blogs/justin-taylor/charles-spurgeons-conversion-in-a-primitive-methodist-chapel/>

<sup>9</sup> "Oh! I looked until I could almost have looked my eyes away."  
(<https://eardstapa.wordpress.com/2009/06/06/colchester-scene-of-spurgeons-conversion/>)